

Une caisse de vingt-quatre

Sarah-Louise Pelletier-Morin

Numéro 157, printemps 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier-Morin, S.-L. (2018). Une caisse de vingt-quatre. *Moebius*, (157), 57–68.

UNE CAISSE DE VINGT-QUATRE

Sarah-Louise Pelletier-Morin

Carnet sur ma quête de transcendance

Quand j'ai appris qu'on allait vendre la IPA du Nord-Est en cannettes en plus des fûts, j'ai parcouru les dépanneurs des quatre coins de la ville pour m'en procurer – il était presque déjà trop tard, il ne restait plus que quelques spécimens. D'autres s'étaient visiblement engagés, avant moi, dans la même quête. J'ai tout de même réussi à me constituer une caisse de vingt-quatre.

Cette bière me suspend chaque fois dans un lieu nouveau. La jouissance qu'elle engendre me donne parfois envie de me déposer en elle, ou de m'y abîmer.

J'ai eu envie de répertorier les différents lieux où m'a portée cette quête, en décrivant comment la IPA du Nord-Est m'entraînait parfois vers une expérience du « méta ». Une seule contrainte, celle d'écrire sous l'effet de cette bière.

* * *

Au début de l'histoire, je veux dire, avant la quête, avant l'achat, avant les prières, il y a une Catastrophe.

Mais n'en disons rien.

Car si son désastre insiste dans chacun de mes mots, elle demeure informulable.

Bière n° 1

Inutile d'attendre une occasion spéciale,
c'est ce soir que j'inaugure la caisse.

Constat : *Dieu que c'est bon.*

Ça jouit, mais ça fait obstacle aussi.

Constat : *Jouir n'a rien à voir avec « être contente ».*

Bière n° 2

Je sais que c'est la Catastrophe qui m'a portée jusqu'ici,
au dernier seuil.

Essaie encore.

Je me suis déjà engagée dans toutes sortes de
tentatives : errance, passion, nœud coulant. J'ai tenté de
rejouer l'entrée dans mon corps, dans ma langue, dans
mon territoire, dans ma temporalité.

Il n'y aura ce soir ni autel ni encens, mais un décor
investi symboliquement, sans doute une table de salon
et quelques cigarettes.

Boire ne m'aide
pas à retrouver l'axe
initial,
mais m'ellipse,
signe mon dérèglement, et je n'atteins plus mes bords.

Constat : Mes alexandrins reprennent du souffle.

Ce sera une transcendance horizontale.

Bière n° 3

Effet euphorisant : les mots sont plus
que des choses, sonnent ce soir avec
une envergure jusque-là inédite.

*Il faudrait traverser un univers lyrique
Comme on traverse un corps qu'on a
beaucoup aimé
Il faudrait réveiller les puissances opprimées
La soif d'éternité, douteuse et pathétique¹.*

Je lis ces vers et pense qu'il ne s'est
rien écrit d'aussi proprement poétique
depuis Baudelaire.

Constat : *Le verre est vide.*

Malgré moi, quelque chose opère.

1. Michel HOUELLEBECQ, *Non réconcilié. Anthologie personnelle 1991-2013*, Paris, Gallimard, 2014, p. 57.

Bière n° 4

Rien à espérer de cette quatrième bière,
elle n'a rien d'aussi excitant que les trois premières,
mais ne s'est pas encore approprié la vertu de l'habitude.

C'est toujours moi sous le *je*
et *je* ne suis que du manque.

Constat : *Il faudrait que je m'informe sur l'autotranscendance.*

Bière n° 5

Recherche du *protée* infatigable, de ma
liaison au monde.

Je n'ai pas retrouvé mon désir.

J'ordonne qu'on me trouve
un désir,
qu'on me gave d'illusions
nécessaires, d'ontologie,
d'être-là et de foi.

Trouvez-moi une
satisfaction substitutive, une
pulsion refusée.

Pendant ce temps, une bière
fait la job,
revêt valeur d'icône.

Bière permet : répétition,
incarnation, épiphanie,
transsubstantiation.

Bière se nomme, s'adore
facilement, se consume
comme une prière.
(La *bière n° 6* s'est glissée
ici, tout de suite après. S'est
confondue. Longue, longue,
prière.)

Bière n° 7

Immanence, ce soir.

À boire, la durée d'un cycle « quick dry ».

Quarante-six minutes.

Bière n° 8

Constat : Lacan n'aide pas l'affaire.

Bières n° 9 et bière n° 10

revoir F.
trois mois d'absence

partager une IPA du Nord-Est
avec lui
n'épouse pas l'ordre du monde

là où le manque s'était creusé
un peu plus
dans chaque gorgée
cette bière faisait office de remplacement
œuvrant à titre de symbole
pour signifier son absence

F. se trompe, dit constamment
« elle est pas mal bonne cette bière du nord-wouest »
avec son accent ostentatoirement
francophone
comme s'il cherchait à nier
son accent ostentatoirement
anglophone

Constat : Je ne peux pas dire lequel de F. ou de la IPA du Nord-Est me fait sentir le plus radicalement autre, insaisissables qu'ils sont tous deux dans leur présence pleine, merveilleuse.

Une présence qui signifie chaque fois leur absence imminente, le manque à venir.

Bière n° 11

Je bois souvent pour accélérer la fatigue et l'inertie,
quand je ne me supporte plus à la verticale.

Je bois parfois pour retrouver la trace du désir et
sa rhétorique,
quand la chair fige.
Sa loi pourrait peut-être rendre mon corps mobile.

Constat : *Mon rapport à la croyance, intermittent, se
résume aux chants du corps.*

Bière n° 12

Il reste douze bières.

Quatre semaines se sont écoulées.

Constat : *Ma transcendance ne cesse d'approcher la
Catastrophe.*

*Je tends vers un nouveau désastre qui ne soit pas
innommable.*

À suivre